

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

CHINA WATCH

Ce supplément est produit par le China Daily de la République populaire de Chine, qui assume l'entière responsabilité de son contenu.

Le Zen, une culture qui défie le temps

Par Satarupa Bhattacharjya et Qi Xin

À l'intérieur d'une grande salle du fastueux établissement situé en Chine centrale, le décor est planté à Shaolin. Les arceaux lumineux sont allumés et quelques chaises disposées en une rangée parfaitement alignée. Les personnes présentes font entendre le bourdonnement collectif de leurs voix. De jeunes moines au crâne rasé et en tunique grise sont rassemblés dans un coin de la salle.

Au dehors, les grosses averses qui sévissent en cet après-midi balayaient les arbres d'un complexe sur lequel repose une histoire estimée vieille de 1 500 ans. Un ruisseau se jette bruyamment dans une rivière au pied du mont Songshan. La salle est plongée dans un calme soudain au moment où les portes sont grand ouvertes pour permettre à l'abbé Shi Yongxin de faire son entrée. Une délégation d'une école japonaise d'arts martiaux et une douzaine d'autres visiteurs le suivent sur le devant de la scène. Une fois l'abbé et ses principaux invités assis pendant que les autres restent debout, la démonstration de kung-fu commence.

Trente des moines de Shaolin les plus performants déploient leur savoir-faire, fendant l'air avec leurs poings et leurs pieds. Un groupe de stagiaires étrangers se joint à eux. Mais contrairement aux films tournés à Hong Kong et à Hollywood, aucune musique n'accompagne la vivacité de leurs mouvements. Les pratiquants n'émettent que quelques-uns des sons caractéristiques du vocabulaire propre au *wu shu* (les arts martiaux).

Le spectacle présenté à Dengfeng, une ville qui a rang de comté dans la province du Henan, fascine les spectateurs, qui s'exclament pour le plus grand plaisir des moines résidents.

Mais quelle est la portée de cette ancienne culture au-delà des portes du temple Shaolin et de son monastère ?

Pour les principaux responsables de l'établissement, les étudiants, les touristes et les représentants de l'école d'arts martiaux de



Shaolin se fait l'avocat de la santé, de la justice et de la sagesse."

Wang Yumin

BUREAU DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU SONGSHAN SHAOLIN TEMPLE

Tagou à Dengfeng, Shaolin continue d'avoir une grande influence dans le monde d'aujourd'hui. La discipline, qui combine le bouddhisme Zen chinois et les arts martiaux, est censée avoir été lancée par un moine indien du nom de Bodhidharma venu dans le Henan au VI^e siècle. Le temple le désigne comme le premier des six « patriarches » de l'ordre monastique. *Chan*, le terme chinois pour Zen, vient du mot sanskrit *dhyana* ou « méditation ».

L'institution a connu une période florissante dans la Chine impériale, en particulier sous la dynastie Tang (618-907 de notre ère), mais le kung-fu a été interdit au cours de la dynastie Qing (1644-1911), la royauté ayant craint un coup d'État de la part des « moines guerriers ». Puis, à l'époque de la République de Chine, le temple a été incendié en 1928 par un seigneur de guerre. Shaolin a encaissé un nouveau choc pendant la « révolution culturelle » (1966-1976).

Sa renaissance est intervenue au cours des années 1980 et 1990 dans le sillage des réformes économiques de la Chine. Les bâtiments furent reconstruits à l'aide de dons privés et de subventions gouvernementales.

« Shaolin se fait l'avocat de la santé, de la justice et de la sagesse », dit Wang Yumin, qui dirige le bureau des affaires étrangères du China Songshan Shaolin Temple, ajoutant que la culture est transmise de génération en génération. « Le temple peut être détruit mais pas son esprit », souligne-t-il en évoquant le fait que Shaolin a traversé les âges et survécu.

SUITE PAGE IV (KUNG-FU)

Pas d'argent, ou le bon moyen d'en dépenser

Abandonnant le liquide et laissant de côté leurs cartes de crédit, les consommateurs chinois créent le premier marché mondial du paiement mobile. Reportage de Meng Jing



SONG CHEN / CHINA DAILY

Thomas Derksen, un Allemand qui s'est fait des tas d'amis en ligne grâce à sa série de vidéos brocardant la vie quotidienne à Shanghai, a passé une journée entière l'été dernier à faire des achats dans une grande ville chinoise – sans argent liquide ni carte de crédit. Pour son aventure de 24 heures à Hangzhou, qui était retransmise en direct sur l'Internet en août dernier, l'homme s'est déplacé en bus, a acheté un bouquet de fleurs pour sa femme et même avalé un casse-croûte dans la rue, payant à chaque fois à l'aide d'applications téléchargées sur son smart phone.

Sortir sans argent, « c'est quelque chose que je ne pourrais jamais imaginer faire chez moi à Francfort », dit Thomas Derksen, qui vit à Shanghai et est connu sous le nom de A Fu parmi ses admirateurs chinois.

Pour s'être rendu dans des centaines de villes dans plus de 30 pays, il est convaincu que Hangzhou, capitale de la province du Zhejiang où est domicilié le géant de l'Internet, le groupe Alibaba, est numéro 1 en matière de paiement mobile. Le groupe Ant Financial Services, dont le siège est à Hangzhou et qui gère Alipay, le plus gros service chinois de paiement mobile, estime qu'environ 98% des supermarchés et plus de 40 000 restaurants autorisent leurs clients à payer à l'aide d'applis.

Dans la plupart des villes chinoises, surtout dans les grandes métropoles, les applis de paiement mobile font désormais partie de la vie de tous les jours. Selon un rapport publié en juin dernier par eMarketer, une société d'étude de marché basée à Londres, la Chine possède le plus gros marché mondial de proximité en matière de paiement mobile. Le nombre de gens payant leurs achats de biens et de services en tapotant leur smart phone ou en glissant le doigt sur l'écran est estimé à 200 millions, soit 45,8% de plus que l'an dernier.

Contrairement aux États-Unis et à l'Europe, l'utilisation de cartes de crédit n'est pas solidement

ancrée dans la culture chinoise. En réalité, le pays est passé directement du paiement en espèces au paiement mobile.

La chance phénoménale des commerçants, c'est que les détenteurs de smart phone en Chine sont plus enclins à stocker dans leur téléphone des informations relatives au paiement et à utiliser d'autres formes de règlement excluant le liquide que les utilisateurs dans la plupart des autres pays, selon Shelleen Shum, analyste des prévisions chez eMarketer.

Une base de données des utilisateurs de smart phone en plein développement (on prévoit qu'elle atteindra 740 millions de personnes recensées l'an prochain), un marché électronique en plein essor, des mesures gouvernementales visant à stimuler le marché et un éventail d'acteurs comprenant Alipay, WeChat, Samsung Pay et Apple Pay ont contribué au boom du marché chinois du paiement mobile, ajoute Zhi Ying Ng, un analyste au sein du cabinet de conseil en gestion Forrester.

SUITE PAGE IV (PAIEMENT MOBILE)

Un pont de verre unit le cœur et l'esprit

Xinhua

La ville de Zhangjiajie, dans la province du Hunan, arbore un pont de verre dont le concepteur israélien, Haim Dotan, dit qu'il symbolise l'amour et la nature. « Ce sera une nouvelle icône en Chine », dit M. Dotan de l'ouvrage qui a été ouvert au public à titre d'essai le 20 août dernier.

Natif de Jérusalem, le personnage a un rapport à la Chine qui est au cœur de l'homme qu'il est. Ses grands-parents sont arrivés en Chine dans les années 1910 et sa mère est née à Shanghai en 1919. « Les Chinois ont sauvé la vie de mes grands-parents et leur ont permis de donner le jour à ma mère. Je suis venu au monde grâce à la Chine », Haim Dotan est venu pour la première fois en Chine il y a 30 ans et il affirme qu'il avait l'impression d'un retour à la maison. En 2010, il a élaboré le pavillon israélien pour l'Exposition universelle de Shanghai, où il a rencontré un client qui lui a demandé s'il pouvait concevoir un pont à Zhangjiajie, dans un quartier bien connu pour la beauté du paysage environnant, en particulier ses montagnes d'un autre monde que



Mise à l'essai, le 20 août dernier, du pont à fond de verre de Haim Dotan.

ZHOU GUOQIANG / FOR CHINA DAILY

l'on a pu voir dans le film hollywoodien *Avatar*.

« La nature est belle », dit M. Dotan. « Mais comment imaginer un pont qui soit invisible et susceptible de disparaître ? »

Il a fini par trouver l'inspiration auprès du philosophe chinois Lao Tzu, rappelant que ce dernier « a écrit

un jour que 'la grande musique ne s'entend pas et la beauté des formes est invisible' ».

Haim Dotan a décidé d'employer du verre et de construire le pont en forme de papillon, de façon à ce qu'une fois dessus, on ait l'impression d'être suspendu en l'air. Il a choisi le blanc, la couleur des nuages, pour la main courante.

Le pont fait 430 mètres de long et 6 mètres de large. Sa passerelle, dont le fond est en verre, est suspendue à 300 mètres au-dessus de la gorge qu'elle franchit.

Composé de 99 panneaux constitués de trois couches de verre transparent, le pont a établi 10 records mondiaux en matière de conception et de réalisation. Il a été l'objet de nombreuses expérimentations pour s'assurer de sa sécurité.

Un maximum de 8 000 visiteurs sont autorisés à le franchir chaque jour. Les réservations doivent être faites un jour à l'avance.

Par-dessus tout, Haim Dotan dit qu'il aimerait le voir devenir « un pont d'amour ». « Les amoureux pourront marcher sur le pont et se dire 'je t'aime'. Leur voix retentira alors dans tout le canyon ».



Des moines de Shaolin pratiquent des exercices de kung-fu au sein du temple Shaolin. ZHU XIANG / XINHUA